

« ment l'honorable épigraph gravée à l'avance sur la pierre;
 « et je suis sûr que le petit chiffon blanc que j'aperçois au-
 « près est le discours à'excit, autrement appelé *oraison*
 « *funèbre!* »

On aura remarqué : « ce joli cercueil en bois dur, orne
 « de clous dorés qui brillent au soleil. » Mais pouvons-nous
 nous plaindre du réalisme àe ces peintures, réalisme suffi-
 samment tempéré d'ailleurs, lorsque de cette observation
 appliquée et minutieuse doivent sortir quelques descriptions
 comme j'en rencontre presque à chaque journée ; je m'ar-
 rête à « Mademoiselle Clara dans l'exercice de ses fonc-
 « lions. »

« Aujourd'hui, parexemple, elle vendangé tout le jour, pour
 « aider les domestiques de son père. Elle avait une méchante
 « petite veste de drap gris, un foulard jaune autour du cou, la
 « tête nue et les cheveux un peu défaits ; sa robe d'indienne
 « était toute souillée de terre, et en quittant la vigne, elle a
 « dû laver le bas de sa jupe au ruisseau ; enfin ses mains et
 « ses joues étaient barbouillées de suc de raisin ; et comme
 « elle était lasse quand la vendange fut finie ! Mais aussi
 « elle était fière d'avoir tant travaillé ; ses joues et ses yeux
 « étaient brillants d'animation, et ses cheveux, qui sont châ-
 « tains, paraissaient presque blancs, comme si le soleil les
 « avait dorés dans cette seule journée. Ah ! la jolie, la belle
 « vendangeuse! »

Il y a un instant pendant où l'observation de notre spec-
 tateur est en défaut, ses souvenirs de Werther le troublent,
 son parti pris de contraste le fait décidément marcher sur la
 mauvaise roue ; j'avais raison de m'inquiéter à la première
 manifestation de cette tendance. Il s'agit du dénoûment.
 N'avoir aucune espèce de dénoûment, voilà, à coup sûr, le
 caractère d'un tel livre. Comment, M. Georg Temple, vous
 êtes de force à nous conduire à votre suile dans une auberge